LA LETTRE.

de Michel Ongoundou Loundah · Un autre regard sur le Gabon



N° 17 · MERCREDI 21 OCTOBRE 2026

ANALYSES · TRIBUNES · INSTITUTIONS · SOCIÉTÉ · POLITIQUE

TRIBUNE · MÉMOIRE

Le dernier vol de Jean-Marie Djoué-Dabany

Dix hommes disparus dans le ciel gabonais, quarante-huit ans de silence et une vérité toujours attendue.

9 MIN DE LECTURE



Le lundi 20 février 1978, à 11 h 15, un hélicoptère Puma SA 330C, immatriculé TR-KCF, décolle du camp Aïssa de Libreville. Destination Franceville. À bord, dix hommes, six Gabonais et quatre Français. Parmi eux, le lieutenant-colonel-major Jean-Marie Djoué-Dabany, chef d'état-major des forces terrestres et navales, beau-frère du président Omar Bongo.

Un peu plus d'une heure après le départ, le vol bascule.

Vers 12 h 30, deux avions captent un appel de détresse. L'équipage annonce une panne moteur et un écrasement imminent. Une position est communiquée, à environ 74 kilomètres de Ndjolé. À 12 h 37, le message est enregistré à Libreville.

Puis le silence.

Des hélicoptères décollent. Des militaires s'enfoncent dans la forêt équatoriale. Les recherches se prolongent pendant des semaines.

Aucune épave. Aucun corps.

Quarante-huit ans plus tard, nul ne sait avec certitude ce qui est arrivé aux dix hommes du TR-KCF.

Dix hommes, dix destins interrompus

Leurs noms figurent dans les documents de gendarmerie et dans L'Union du 7 avril 1978.

Les six Gabonais

Jean-Marie Djoué-Dabany, lieutenant-colonel-major, chef d'état-major des forces terrestres et navales, né en 1948 à Obouo, dans le Haut-Ogooué.

Christophe Obeye, sous-lieutenant, originaire de Ngouoni, dans le Haut-Ogooué.

Richard-Joseph Angoizambie, capitaine, né en 1955 à Moukoumba, dans la région de Mimongo.

Pierre Ntoungou-Ngui, sergent parachutiste, né en 1946 à Bitam.

Guy Somand, sergent parachutiste, né en 1955 à Libreville.

Antoine Moukala, sergent parachutiste, membre de l'équipe sportive militaire gabonaise.

Les quatre Français

Pierre Sudre, major, commandant de bord.

Pierre-Michel Amat, adjudant-chef, pilote.

Paul-Henri Français, adjudant-chef, mécanicien navigant.

Henri Deba, aspirant, instructeur parachutiste et champion du monde militaire de parachutisme en 1975.

Derrière ces noms, des carrières, des familles et des vies interrompues. La notoriété de Djoué-Dabany a dominé le récit de cette disparition. Elle ne doit pas effacer ses neuf compagnons.

Février 1978, les secousses du pouvoir

Omar Bongo dirige le Gabon depuis novembre 1967. Le Parti démocratique gabonais domine la vie politique et l'appareil sécuritaire constitue l'un des piliers du régime.
Depuis plusieurs mois, les tensions se multiplient.

En juillet 1977, le poète Ndouna Dépénaud est assassiné. Des témoignages postérieurs évoquent un désaccord entre Djoué-Dabany et Omar Bongo à propos de cette affaire, sans qu'une rupture entre les deux hommes ait été établie.

En janvier 1978, la contestation gagne l'Université Omar Bongo. Le 2 février, les forces de l'ordre interviennent sur le campus. Des récits évoquent des arrestations et des incorporations forcées d'étudiants. Le professeur Joseph Ambouroue-Avaro est écarté de ses fonctions. Il mourra en novembre dans un accident d'avion de tourisme.

Au sommet de l'appareil militaire, les événements se précipitent.

Le médecin-colonel Albert Loembé est hospitalisé en février. Évacué en France, il meurt en avril. Des récits ultérieurs évoquent un empoisonnement, sans preuve médico-légale accessible.

Le 12 février, le lieutenant-colonel Fabien Ntoutoume, chef d'état-major adjoint des forces terrestres et navales, meurt à Libreville. La presse officielle évoque une maladie. L'hypothèse d'un empoisonnement apparaîtra plus tard, sans confirmation documentaire.

Djoué-Dabany prononce l'éloge funèbre de son adjoint. Huit jours plus tard, il disparaît.

Le commandant de police Pierre Odounga Pépé est, de son côté, grièvement blessé dans un accident de circulation.

Cette succession de drames nourrit l'idée d'une crise au sommet de l'appareil sécuritaire. Leur proximité chronologique est établie. Leur éventuel lien criminel ne l'est pas.

Un chef d'état-major au cœur du régime

Formé notamment à Bouaké et à Pau, Jean-Marie Djoué-Dabany connaît une ascension rapide. En 1976, à moins de trente ans, il prend le commandement des forces terrestres et navales.
Frère de Patience Dabany, épouse du président, il appartient également au premier cercle familial d'Omar Bongo.

Des témoignages ultérieurs évoquent une dégradation de leurs relations et des soupçons de préparation d'un coup d'État. Aucun document disponible ne permet cependant d'établir qu'une décision d'élimination aurait été prise contre lui.

Son rang et sa proximité avec le pouvoir expliquent pourquoi sa disparition a immédiatement pris une dimension politique.



Le Puma qui a disparu avec 10 hommes à bord

Pourquoi ce Puma ?

Selon des témoignages familiaux recueillis plusieurs décennies après les faits, les parachutistes devaient